Quatrième année - Juin/Juillet 1987 - ISSN 0766-0406 N°13 - Prix: 7 F

ACCUEIL CHALEUREUX POUR LE COMTE DE PARIS AU QUEBEC

UNE LECON DE FIDELITE

par Stéphane BERN

En décidant de suivre les Princes de France au Québec - durant le voyage qu'ils effectuèrent du 29 avril au 3 mai dernier - pour en faire la chronique, mon œil était rivé sur les gestes princiers et mon oreille guettait le moindre commentaire qui illustrerait la visiste. Je n'avais pas imaginé un seul instant qu'à des milliers de kilomètres de la France - en découvrant la Nouvelle France - je découvrirais aussi les Princes de France sous un jour que je ne connaissais pas.

Car autant l'avouer, c'est à travers le regard des Québecois sur la Famille de France, à travers l'accueil chaleureux et spontané qu'ils ont réservé au comte de Paris et à ses deux petits-fils Jean et Eudes, que j'ai mesuré réellement le lien indéfectible entre le Prince et le Peuple. Ce lien se passe volontiers de protocole, de courbettes et de discours déférents, il se traduit par une émotion non feinte, par un enthousiasme sincère et par des manifestations qui témoignent « des cœurs simples et aimants ».

Réciproquement jamais les Princes ne m'étaient apparus aussi réceptifs à ces marques de sympathie et d'affection, distribuant poignées de main et autographes, répondant aux uns, embrassant les autres... Loin d'incarner un principe figé sur un piedestal, le comte de Paris était accueilli comme l'image vivante d'une monarchie humaine dont les Québecois avaient mystérieusement gardé le goût. D'emblée le Chef de la Maison de France, en arrivant en Beauce québecoise, dont on fêtait le 250e anniversaire des concessions par Louis XV, avouait son émotion: « *Votre simplicité m'émeut car vous le savez, la disponibilité et la faculté d'accès, d'écoute, et le dialogue constituent une tradition très précieuse de la famille capétienne. Henri IV mon aïeul, autorisait ses sujets à le tutoyer, Louis IX, saint Louis, essayait d'accueillir tout homme qui demandait son aide ou de rendre la simple justice et Hugues Capet fut justement choisi en raison de sa grande modestie* ».

Certes, comme chroniqueur de la visite, je ne pouvais manquer de noter la chaleur de l'accueil, l'immense intérêt - et même plus, le courant d'affection - suscité par les Princes de France chez les Beaucerons et les Québécois, mais je voudrais ici réfléchir sur le sens de cette visite, par delà l'anecdote et l'image de carte postale. Ce voyage a en réalité valeur de symbole. Qu'on l'envisage sur le plan du millénaire de la France capétienne car « *il est normal que ce millénaire soit aussi commémoré par ceux qui ont été Français et le restent dans leur cœur* », ou qu'on l'appréhende comme « *geste du souvenir* ». Ainsi qu'il l'avait déjà dit en Beauce, le Prince devait s'en expliquer une nouvelle fois à Québec: « *Ce soir à Québec, capitale de la Nouvelle France, alors que tant de souvenirs nobles, héroïques et douloureux se bousculent en ma mémoire et dans mon cœur, comment n'éprouverais-je pas la plus poignante des émotions alors que j'ai le privilège de refaire le geste de nos aïeux et que je vous apporte le témoignage que, pour un peuple qui se souvient, selon la belle devise du Québec, rien ne finit jamais* ».

Loin d'exalter un souvenir inerte, le comte de Paris avait voulu en Beauce inviter les Québecois - et à travers eux les Français - à cultiver leur mémoire. « *En un temps où les valeurs se confondent, où les caractères se troublent, où les menaces se conjuguent pour décourager les grandes entreprises, rien n'est plus riche d'enseignement que de méditer sur votre devise « je me souviens »: vous avez montré que c'est en se souvenant, c'est-à-dire en gardant toujours vivant son passé, présent ses origines, sa foi, son code moral et ses rites, en gardant fécond sa culture venue de ses ancêtres, qu'un peuple - aussi faible et démuni soit-il au départ - parvient à prospérer pour affirmer finalement ses droits, son identité, c'est-à-dire pour rester libre* », affirmait le Prince à Beauceville le 30 avril, jour anniversaire des concessions seigneuriales par Louis XV.

La veille déjà, à son arrivée à Saint-Georges de Beauce, et alors que l'accueil des Beaucerons le touchait profondément, le comte de Paris interprétait ce souvenir que les Québecois avaient voulu garder vicace en eux; « *avec vous je retrouve ce que l'aventure française a de plus noble et de plus beau, et je songe à ces quelque 60.000 Français qui pourtant si loin de leur terre d'origine, entreprenants et fiers face à l'adversité ont su rester fidèles à leur culture, à leur langue, à leurs traditions, à leurs usages, à leur religion et à leurs valeurs morales, c'est-à-dire fidèles à eux-mêmes. Vous êtes plus vigilants que nous sur l'essentiel, et je souhaite que la leçon serve aux Français. La France, a dit notre grand historien Fernand Braudel, c'est la langue française. Et bien vous avez prouvé qu'un peuple pouvait sauvegarder son unité autour de ce patrimoine reçu en héritage. Ce bien précieux peut lui permettre de se rassembler, de dépasser ses divisions...* »

La leçon que nous donnent les Québécois, et que rappelle le comte de Paris, est une leçon de fidélité. Fidélité à eux-mêmes tout d'abord, puisqu'ils ont su, malgré les nombreux obstacles, rester fidèles à leur passé, à leurs racines et à leurs liens à l'« aventure française ».

Fidélité aux principes ensuite, ce qui a permis aux Québécois de fonder *« sur l'autre rive de l'Atlantique, une autre France dont leur inlassable ténacité a fait d'eux un peuple libre et fier »*.

Fidélité au Prince, enfin. Comme il fut étrange de vivre l'accueil que toute une population réserva au descendant et héritier de celui auquel elle doit de vivre en Nouvelle-France. Il convient cependant de mesurer que les 250 années qui séparent les Québécois de leur installation légale en Nouvelle-France n'ont été bouleversées par aucune révolution qui aurait pu détruire l'attachement traditionnel qu'ils vouent à la Couronne de France.

Vous ne pouvez imaginer combien il m'a semblé naturel pour un Québécois de clamer - de l'autre côté de l'Atlantique - sa fidélité aux Princes de la Maison de France. Chaque drapeau qui claque au vent porte le signe de l'héritage des lys de France. Pour les Québécois que nous avons rencontrés la légitimité politique n'a pas de mystère: en accueillant le comte de Paris, chef de la Maison de France, c'est le roi qu'ils recevaient et qu'importe si vu du Québec ou de Montréal, Paris est en France et Cadix en Espagne. La fidélité c'est aussi cela, savoir que la Couronne britannique ou espagnole n'ont aucune légitimité en Nouvelle-France... Non, au Québec, la fidélité à la monarchie française n'est en aucune façon un attachement à la Cour de Versailles d'où les Beaucerons tiennent leurs concessions; c'est une autre façon, une manière naturelle, d'être fidèle à soi-même. Une fidélité simple, vraie, tangible, dépourvue de poudre ou de fard, une fidélité qui est le signe d'un monde qui n'a pour exister d'autre choix que celui de se souvenir de ce qui le fonde et le justifie.

A tout cela, le comte de Paris s'est montré sensible, et lors du dernier dîner de gala à Québec, il en témoignait: *« Moi aussi, ce soir, avec vous, je me souviens, et je songe aux vertus qui ont, comme pour la France, permis le miracle d'un Québec vivant malgré les arrêts de mort qui l'on frappé. Et je songe que parmi toutes les vertus dont vous êtes parés il en est une qui, chez vous, resplendit d'un éclat particulier: la fidélité. Cette fidélité dont vous avez fait votre devise et qui vous a permis de fonder sur le roc votre liberté et votre grandeur, car il n'est pas de liberté et de grandeur sans mémoire »*.

A notre tour, soyons sensibles à cette leçon de fidélité que nous donnent les Québecois en réservant au Prince l'accueil le plus chaleureux et spontané ! Cessons d'entrer dans de vaines querelles politiques qui nous divisent et nous blessent ! Il est grand temps de faire bloc autour de notre Prince afin que nous puissions préserver notre unité autour de ce qui fait la grandeur de notre pays. Refusons le jeu des guerres de partis, le jeu de la lutte civile et fratricide: le salut de notre liberté et de notre grandeur est dans la fidélité active que nous devons témoigner au chef de la Maison de France. Entre les princes de France et les Français - après avoir vécu une longue et poignante aventure ensemble - il reste encore un long chemin à parcourir; car comme vous le savez l'avenir dure longtemps.

ADHEREZ A L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON DE FRANCE

- membre actif: 100 F
- membre bienfaiteur: 250 F
- membre de soutien: 500 F

B.P. 314-75365 Paris Cedex 08.

Le nouveau livre du COMTE DE PARIS

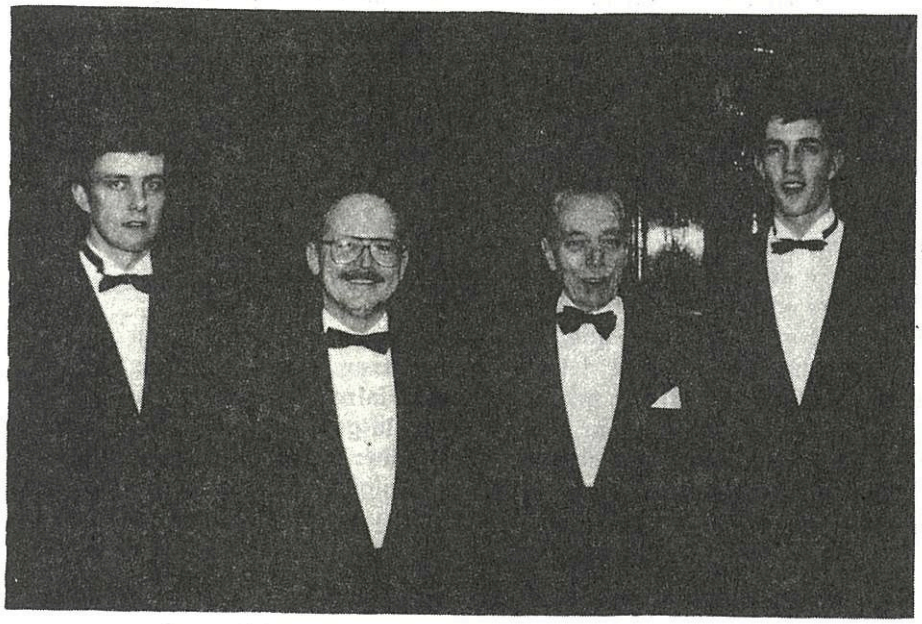
à diffuser autour de vous

1 ex. - franco: 99 F 3 ex. - franco: 251 F
2 ex. - franco: 177 F 5 ex. - franco: 378 F

Commande à l'association des Amis de la Maison de France.

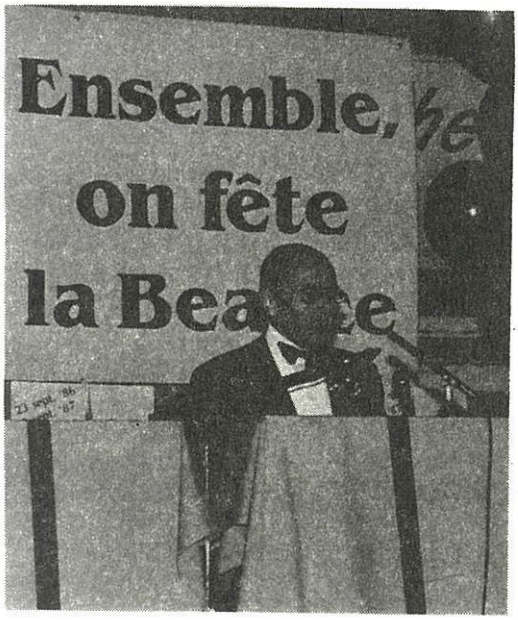
UNE VISITE OFFICIELLE

Certes, l'accueil chaleureux que la population québecoise a réservé aux princes de France ne doit pas être sous-estimé, mais il est un autre aspect sur lequel il convient d'insister. C'est le caractère officiel de cette visite. A l'occasion de son séjour, le comte de Paris a été reçu, comme un chef d'Etat l'aurait été, par les plus hautes autorités québecoises, tant religieuses que politiques. Et cela s'est fait tout naturellement. Il ne s'agissait évidemment pas pour le premier ministre du Québec, le maire de Québec, la mairie de Montréal, Mgr Vachon, cardinal primat du Canada, ou le lieutenant-gouverneur de la province (représentant la reine d'Angleterre), de recevoir un représentant du gouvernement français. Mais il est apparu que le chef de la Maison de France méritait des égards exactement du même ordre. Et peut-être même d'une qualité supérieure dans la mesure où il n'y avait pas d'enjeu directement politique, pas de négociations en cours ni de soutien autre que symbolique à attendre au cours de cette visite. Car aux yeux des organisateurs du voyage, dont M. Dussault était le coordonnateur, la Famille de France est véritablement un lien vivant qui les rattache encore à la France.



Le comte de Paris et ses petits-fils posent pour notre photographe aux côtés de Louis Dussault.

Le Maire de Québec remet au Prince la médaille de la Ville.



Le soir du 250e anniversaire de la Beauce québecoise.

Avec Pierre Bourrassa, 1er ministre du Quebec.

Amiens, fête de la France éternelle

Le président de la République et le descendant de nos rois, s'étaient retrouvés à Amiens, le 3 avril, pour célébrer ensemble le millième anniversaire de la France.

C'est souvent artificiellement que des esprits malins cherchent à opposer deux visages de notre pays. Certes, la France n'est pas née, pas plus qu'elle n'est morte, en 1789. La même aventure continue à se poursuivre, même si l'on peut regretter que la Famille qui la conduisit durant tant de siècles, soit éloignée de son rôle traditionnel. A Amiens, où le Conseil régional de Picardie tenait à inaugurer avec éclat le Millénaire capétien, on a pu entrevoir une France réconciliée avec elle-même et le comte de Paris, pour quelques heures, aux côtés des élus de la Nation, ce que pourrait être le rôle d'un roi à l'aube de l'an 2000.

La soirée commença peu avant 21 heures, en la magnifique cathédrale gothique d'Amiens, où avaient pris place plus d'un millier d'invités, au premier rang desquels, François Mitterrand était assis, à la gauche du comte de Paris. On remarquait également la présence des princes Jean et Eudes. Sonneries de trompettes, orgues, et bientôt, l'édifice sacré s'emplissait de lumières pour un spectacle nouveau, mêlant le jeu des couleurs, à la musique et aux textes. Ce Son et Lumière, très classique dans sa conception, est assuré d'une fréquentation confortable grâce aux touristes qui visitent la cathédrale.

Après 22 heures, une grande réception réunissait les invités sous un grand chapiteau, où François Léotard, ministre de la Culture, prononça un discours remarqué pour sa qualité historique et son élévation d'esprit. M. Baur, président du Conseil régional prit aussi la parole pour affirmer sa volonté de placer, à l'occasion du Millénaire, la Picardie dans le peloton de tête des régions touristiques françaises.

Lorsque tout le monde se sépara, aux alentours de minuit, il resta de cette soirée exceptionnelle, l'image fugace - et le regret - de ce que serait une monarchie à la française, au-delà des divisions et des querelles partisanes, si nos compatriotes tentaient seulement de s'en donner la peine.

LE COMTE DE PARIS AU CHATEAU DE BRETEUIL

Chaque cérémonie organisée dans le cadre de la célébration du millénaire capétien est l'occasion pour ceux qui y participent de se replonger dans l'Histoire de France et de découvrir leurs racines. Ainsi, le 12 mai dernier, la présentation au château de Breteuil, de la reproduction à l'identique du collier de la reine, fut l'occasion pour le marquis de Breteuil, de prononcer un discours d'une grande valeur. «On pourrait, remarqua-t-il, penser comme Goethe que cette Affaire du collier est la préface de la Révolution, mais pour nous, il s'agit plutôt de rappeler que le baron de Breteuil a prouvé sa fidélité au roi dans une affaire pénible (...). cela marque le dévouement d'une famille à son roi et ce millénaire capétien doit être l'occasion d'un rassemblement dans un esprit de concorde».

Dans sa réponse, le prince rendit tout d'abord hommage à la famille de Breteuil et insista sur l'importance de la notion de service rendu, avant de

Le comte de Paris et le marquis de Breteuil

préciser: «mon chemin n'est pas terminé, celui de ma famille encore moins, et la France continue (...) Je ne sais pas si nos chemins se croiseront de nouveau, seul le destin en décidera».

Le destin, qui pendant les mois de mai et juin, mena le comte de Paris à Compiègne, à un colloque de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris, au premier tournoi international de chevalerie, à Lorris et pour finir à... Noyon, la ville du sacre d'Hugues Capet.

COLLOQUE DE L'E.S.C.P.

Le comte de Paris n'a pas chômé durant le de mai puisqu'il s'est rendu tour à tour, entre autres, à l'invitation du Cercle Richelieu, de l'American Club de Paris et du Club «Notre Présence» où l'accueillait l'ancien ministre Léo Hamon. Mais le grand débat du début juin eut lieu à l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris, grâce à l'initiative de notre ami Xavier-Gérard Bown. Outre les dimensions exceptionnelles de cette manifestation (page entière de publicité dans «Le Figaro», plaquette de présentation luxueuse, affiches) que permettait le parrainage de sociétés comme IBM-France, la Seita, Le Printemps, les éditions Grasset et Pygmalion, Belin, l'Hôtel du Collège de France, la Société Générale et le restaurant Lapérouse, et que confirmait la présence de personnalités éminentes (Ivan Levaï, François d'Aubert, Georgina Dufoix...) autour du

Le Prince et Mme Georgina Dufoix avant le débat. A gauche, en retrait, on aperçoit X.-G. Bown, l'organisateur du colloque.

comte de Paris, son intérêt particulier résidait dans l'originalité de l'organisation des débats. Ceux-ci étaient en effet prévus pour laisser s'exprimer des lycéens, représentant leurs camarades de nombreux établissements où le thème du Millénaire avait servi de base à des travaux collectifs de réflexion en classe.

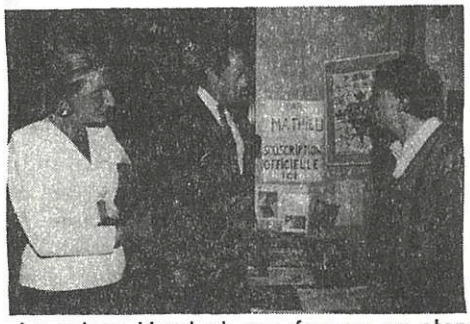
TOURNOIS DE LA VILLETTE

Grâce au formidable esprit d'entreprise et d'organisation de notre ami Olivier Dejouy, Paris a connu en cette première semaine de juin sa seule manifestation populaire d'envergure pour le millénaire. Le mécénat de la région Ile de France et des Centres Leclerc ont certes contribué au succès, mais il s'agit avant tout de l'aventure d'un tout petit groupe d'hommes et de femmes qui en créant l'association Montjoie, ont su concrétiser leurs rêves de chevalerie... Le spectacle de joutes à cheval dans lequel s'affrontaient les équipes de Pologne, Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Suède, France était une merveille de couleurs, de musique, de mouvements. A la soirée inaugurale, M. Colliard représentait le président de la République et le prince Eudes d'Orléans la Famille de France. Léon Zitrone qui animait la soirée fit longuement applaudir par les cinq mille personnes présentes ce jeune représentant de «notre roi». On remarquait également à la tribune d'honneur Jean Favier, Georges Bordonove, etc.

Durant toute la semaine, des membres de la Famille de France vinrent apporter leur soutien à cette initiative en présidant aux joutes dans la tribune d'honneur: le prince Henri et la princesse Michaëla le 5 juin; la comtesse de Paris, le baron François-Xavier Sambucy de Sorgue, la princesse Chantal et leurs enfants Axel, Alexandre et Kildine le 8 juin; le comte de Paris, le prince Jean, la duchesse de Montpensier, Claude La Cagnigna (princesse Claude de France), la comtesse de la Marche et son fils le prince Robert le dernier jour pour la remise des prix.

Le comte de Paris passe en revue les chevaliers.

Conversation en espagnol entre la comtesse de Paris et le capitaine de l'équipe d'Espagne.



Le prince Henri et son épouse au stand de notre association, accueillis par François Fleutot.

Notre association était sur place grâce à l'accueil généreux de l'Association du Millénaire Capétien de M. Patrice Vermeulen qui accueillait également l'éditeur de l'Album du Millénaire (cf notre dernier n°), François Fleutot. A nos côtés se trouvait le stand du Champagne Hugues Capet et les productions de «Diffusion 3000» (3, rue Sadi Lecointe 75019 - 42.09.72.31) qui a notamment édité un très bel arbre généalogique des rois capétiens.

Devant l'ampleur des investissements consentis pour ce spectacle on tremble pour ceux qui en ont pris la responsabilité. Ils déplacent des dizaines de milliers de personnes mais la structure mise en place était sans doute suffisante pour des centaines de milliers !... Et on souhaite de tout cœur qu'ils aient pu trouver un équilibre financier leur permettant de renouveler l'expérience dès l'an prochain, car là, avec le bouche à oreille qui se sera fait pendant un an, on peut être sûr qu'il y aurait trois à quatre fois plus de monde...

Sous le regard amusé de sa mère, le jeune Axel applaudit à la victoire de l'équipe d'Espagne.

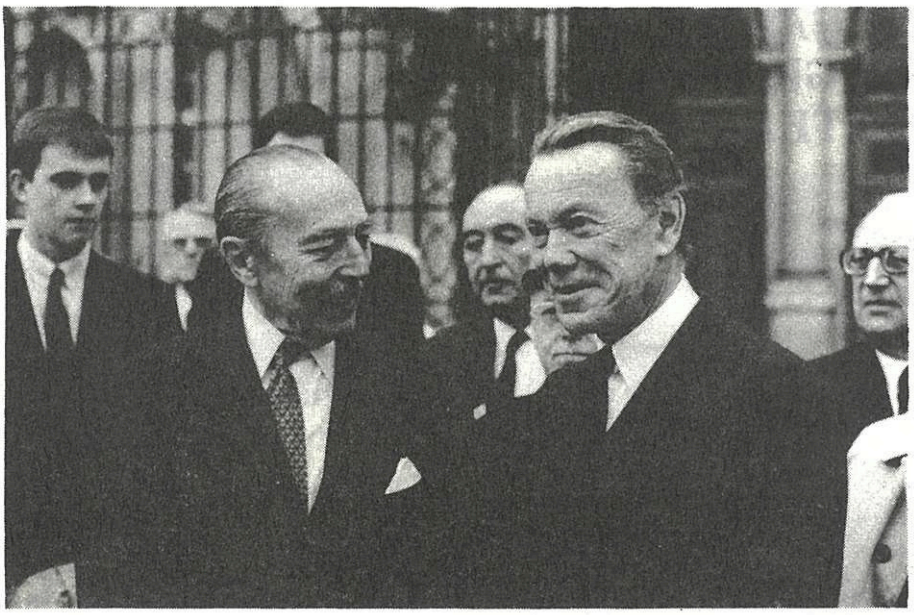
LORRIS, ou BOUVINES AVANT LA LETTRE

Malgré la pluie et les embouteillages provoqués par les départs du week-end de la Pentecôte, le 6 juin, le comte de Paris et les princes Jean et Eudes, sont allés à Lorris, charmante mais méconnue bourgade du Loiret. Pourtant, bien avant Bouvine, elle fut l'illustration de l'union entre le roi et le peuple contre les féodaux. En effet, à la fin du XIe siècle, Louis VI, face aux abus de pouvoir de la noblesse, accorda une charte à Lorris, lui concédant certaines franchises. Cet acte eut une grande portée dans la mesure où il fut répété, en tout ou partie, dans un peu moins de cent villes ou villages. Dans son discours, le comte de Paris a souligné qu'aujourd'hui autant qu'hier l'alliance était nécessaire entre les gouvernants et les gouvernés et que les exemples historiques de Lorris et de Bouvine étaient à méditer.

Auparavant, le maire de Lorris avait tenu à montrer son attachement à la personne du prince et sa fidélité au principe que celui-ci incarne. Puis sous une pluie battante, le comte de Paris a déposé une gerbe au monument aux morts de la ville, célébrant ainsi une autre date importante de l'histoire de France: celle du débarquement des troupes alliées en 1944. Enfin, avant d'aller déjeuner sous la charpente d'un marché couvert, les princes ont visité une exposition de dessins réalisés par des enfants d'âges très variés - de la maternelle au CM2 - sur le thème du millénaire capétien. Une idée à retenir pour permettre aux enfants d'aborder la notions de durée historique de façon beaucoup plus concrète.

DE COMPIEGNE A NOYON

Pour qui suit ses déplacements depuis le début de l'année, il est évident que les routes du nord de la France n'ont plus de secrets pour le comte de Paris.



Après la prise d'armes, le comte de Paris s'entretient avec Albin Chalandon.

SUR LES TRACES DES ROBERTIENS

Accompagnés par ses deux petits-fils, le 30 mai dernier, le compte de Paris s'est rendu à Compiègne à l'invitation de François Callais, président de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Ville. Dans la matinée, le Prince a présidé un colloque sur le thème des Robertiens auquel participaient Karl-ferdinand Werner, Robert Fossier et Edmond Pognon. Les contributions de ces universitaires ou auteur furent d'un excellent niveau et passionnèrent Jean et Eudes à tel point que, se croyant revenus sur les bancs de l'Université, ils prirent des notes. Puis, après une brève visite de la ville, le Prince dévoilà une plaque en l'honneur des rois de France qui furent sacrés à Compiègne: Louis II en 977, Eude Ier en 888, Louis V en 979 et Hugue II en 1017.

Ci-dessus, à l'Hôtel de Ville de Compiègne, le comte de Paris remercie François Callais.

DANS LA VILLE D'HUGUES CAPET

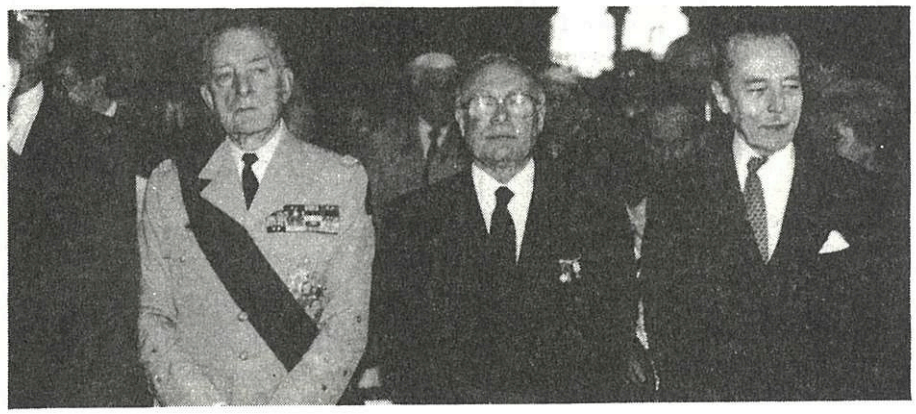
Trois semaines plus tard, le cortège royal reprenait l'autoroute du nord en direction de Noyon. La journée commença très tôt par une prise d'arme sur la place de l'hôtel de ville, en présence de M. Chalandon, des plus hautes autorités militaires de la région, de Charles Baur, président du Conseil régional, du président du Conseil général, des sénateurs de l'Oise, sans oublier le maire de Noyon, M. Dubois.

Cet événement qui restera à jamais gravé dans la mémoire des soldats du contingent, fut suivi par une messe pour la France célébrée par l'évêque de Beauvais-Senlis-Noyon, l'évêque de Tournais - car l' évêché de Noyon s'étendait autrefois jusqu'à la Belgique actuelle - l'évêque de Périgueux, originaire de l'Oise et Mgr Felici, nonce apostolique.

Dans son homélie, le prélat invita les fidèles à prier pour la France et son gouvernement présent et futur, et bénit les nouveaux vitraux de la cathédrales conçu par M. Courageux, maître-verrier, et installés quelques jours auparavant.

En sortant de la cathédrale, M. Dubois guida ses invités en tête desquels on retrouvait Albin Chalandon et le comte de Paris. Cette visite se termina à l'hôtel de ville, dans la salle du conseil municipal. Le ministre de la Justice y fit un discours dans lequel il souligna l'unité d'action qui anima les capétiens au cours des générations et qui est aujourd'hui reprise par la République...

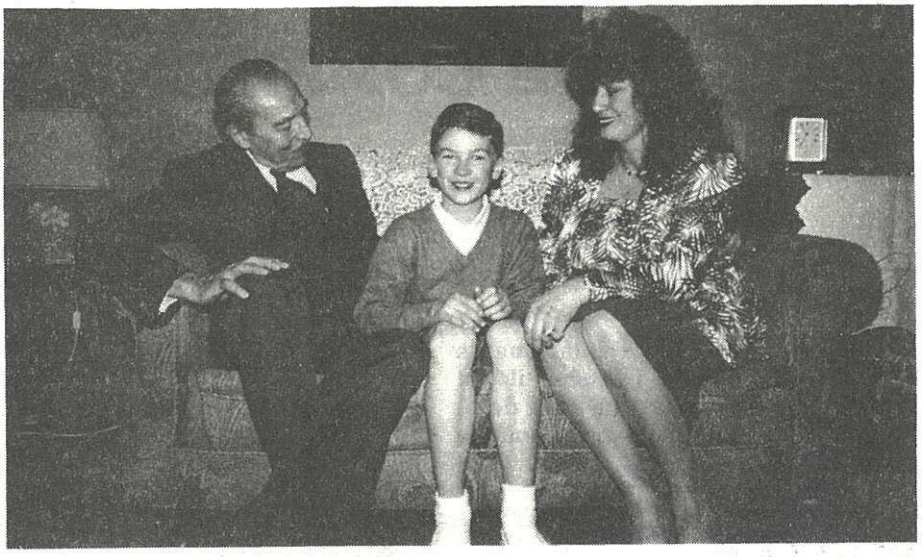
Ces manifestations montrent à quel point le Prince et ses petits-fils sont appréciés, aussi bien par les autorités politiques que par la population qui est à chaque fois très nombreuse et chaleureuse.



Ci-contre, de d. à g.: le comte de Paris, M. Dubois, le Gl. de Boissieux, dans la cathédrale de Noyon.

LE COMTE DE PARIS UN GRAND-PAPA GATEAU !

Robert prend possession de son cadeau.



Le comte de Paris, Robert, comte de la Marche et la princesse Marion.

Le samedi 23 mai dernier, entre deux célébrations du millénaire, le comte de Paris s'est rendu à Thoiry, chez la princesse Marion, à la ferme de l'écu pour remettre à son petit-fils Robert, âgé de 11 ans, un magnifique vélo-cross. Ce cadeau, le Prince aurait du le donner un mois plus tôt, à l'occasion de la saint Robert, mais son voyage au Québec et l'hospitalisation de Robert, pour une opération de l'appendicite, l'obligèrent à reporter la date à deux reprises. Enfin, le jour vint, et la joie du jeune prince de recevoir ce présent n'eut d'égale que la joie de son grand-père à le lui donner. Bon prince et malgré l'envie qui l'étreignait de chevaucher tout de suite sa nouvelle bicyclette, Robert invita l'un de ses petits camarades présent à l'essayer le premier. Ravi, celui-ci ne se fit pas prier et enfourcha l'engin pour faire un petit tour dans la cour de la ferme, puis le laissa à Robert qui s'en saisit et démarra sur les chapeaux de roues. Une fois descendu, le camarade demanda à Marion combien coûtait un si joli vélo ? Sans se laisser démonter le moins du monde par la spontanéité de l'enfant, Marion répondit: «Cela coûte beaucoup d'amour !»

Comme tous les ans désormais, l'Association des Amis de la Maison de France organise le 14 juillet prochain, un dépôt de gerbe au pied de la statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf à Paris pour célébrer à la fois la Saint-Henri et la fête nationale. Elle convie tous ses adhérents à se joindre à cette cérémonie qui aura lieu à 17 heures (se reporter aux communiqués dans la presse - notamment «Le Figaro» du 13 - qui annonceront cette manifestation).

Après les vacances, les fêtes du millénaire se poursuivent. Aussi pouvez-vous d'ores et déjà inscrire sur vos agendas le déplacement du comte de Paris à Pau le 12 septembre, et sa présence à Rennes le 24 octobre. De plus amples informations vous seront données dans notre prochain numéro.

Le 27 septembre prochain le comte de Paris titrera les princes Jean et Eudes au château d'Amboise. Pour cette cérémonie très importante mais à caractère privé, les Amis de la Maison de France seront invités personnellement.

Dans la soirée du 23 juillet prochain, la Maison de France, et plus particulièrement son Chef, sera la vedette du magazine mensuel d'Antenne 2, Caméra 2. Le thème en sera les Capétiens aujourd'hui, et plusieurs séquences ont été enregistrées en présence du comte de Paris ou de ses petits-fils: notamment lors de la cavalcade du 31 mai (interview du prince Jean), de l'ouverture du tournois de chevalerie (interview du prince Eudes), et de la célébration du millénaire à Noyon. Par ailleurs, au cours de cette même émission on pourra suivre l'entretien que le comte de Paris a accordé à deux journalistes en herbe, Laetitia et Maxime, chacun âgé de huit ans...

Ci-dessus: le comte de Paris répond à une question posée par Laetitia. A gauche: Maxime.

alliance royale

Bimestriel d'informations générales sur la Famille de France, la Monarchie, le Millénaire capétien. Directeur de la publication: Stéphane Bern - Rédacteur en chef: Patrice Le Roué - Photos aimablement fournies par «Royal Agence».

Abonnement pour 5 numéros: 50 F (à l'ordre de l'A.M.F.)

Abonnement de soutien: 100 F

Edité et imprimé par l'Association des Amis de la Maison de France - B.P. 314 - 75365 Paris Cedex 08.

Commission Paritaire de la Presse en Cours. Issn 0666-0406.

ERRATUM: La précédente livraison d'«Alliance Royale» (avril-mai) était numérotée 11 par erreur, il s'agissait bien entendu du n°12.